



SOMMAIRE DES MATIERES.

GEORGES, (suite et fin) ; LE SERIN JACOBITE ;
FABLE, LA POULE.

IX.

L'AMITIÉ D'UNE VIEILLE FEMME.

Le cœur de Georges s'affermir enfin contre son malheur ; il reprit ses habitudes laborieuses, il se remit à suivre sa pénible carrière avec résignation et courage. Parfois cependant il avait encore de sourds désespoirs, des défaillances de volonté contre lesquels il lui fallait lutter longtemps. Il redoutait tout ce qui pouvait réveiller vivement en lui le souvenir d'Hélène ; ce souvenir qu'il avait d'abord si souvent rappelé, cette image adorée à laquelle il parlait dans ses longues rêveries, lui faisaient mal maintenant ; il éloignait de lui, autant que possible, tous les vestiges qui lui restaient de son séjour aux Charmilles. C'était ainsi qu'il avait caché, enfermé, pour ne plus la regarder, sa plus cher relique, ce mouchoir ramassé dans la bibliothèque, et qu'il avait cru sentir humide des larmes d'Hélène. Au milieu de cette espèce de calme, il redoutait un moment douloureux et bien prévu, le moment où il apprendrait le mariage de Mlle d'Entrevaux ; vingt fois, quand l'honnête Rigolet entra chez lui, sa casquette de loutre d'une main, une missive de l'autre, il avait frissonné en songeant que c'était peut-être une lettre de faire-part ; et cependant il lui semblait qu'une entière certitude lui ferait moins de mal que les doutes où il tombait parfois, quand il pensait à la rencontre que Clodomir avait faite aux Champs-Elysées, quand il en venait à supposer que ces projets de mariage étaient peut-être rompus, et que M. de Malvalat avait quitté les Charmilles. Un jour il dit à Clodomir, qui était fort attristé de le voir se refuser à toute autre distraction que celle d'un travail opiniâtre :—Mon cher Dumillet, je ne serai tout à fait tranquille que quand j'aurai la certitude qu'elle est mariée ; tant qu'elle ne l'est pas il y a en moi comme un espoir qui me tourmente. M. de Malvalat est-il à Paris ? est-ce bien lui que vous avez rencontré un jour ? Je donnerais tout au monde pour le savoir.

—Bah ! murmura Clodomir, cela ne me paraît pas tout à fait impossible.

Un moment après, il sortit. Georges se remit au travail ; avant de r'ouvrir ses livres, il leva un moment les yeux vers la fenêtre. Il faisait doux dehors ; un coin du ciel, encadré par les tuyaux de cheminées, rayonnait sur la rue des Maçons-Sorbonne, et dans son azur sombre et profond volait joyeusement une troupe d'hirondelles.

—Hélas ! pensa Georges, qu'il doit faire beau aujourd'hui aux Charmilles, sous les longues allées du parc, à l'ombre des tilleuls !

Au bout de deux heures, Clodomir rentra tout essoufflé.

—Mon voisin, dit-il d'un air triomphant, savez-vous d'où je viens ? de chez M. de Malvalat !

—Ah ! mon Dieu ! dit Georges effrayé, et qu'êtes-vous allé faire là, Dumillet ?

—Parbleu ! je suis allé savoir ce qui vous intéresse, et je ne m'y suis pas trop mal pris, allez ! On n'est plus un enfant blond au berceau ; on sait son monde, et quand on veut, on ne fait pas trop de bêtises ! D'abord, je suis allé lire l'Almanach des vingt-cinq mille adresses, et j'y ai trouvé M. le baron de Malvalat, rue de l'Université. Alors j'ai boutonné ma redingote, j'ai mis mes gants jaunes, et je suis parti. J'arrive rue l'Université. Un bel hôtel, grande porte-cochère, et je parle au concierge.—M. de Malvalat ?—M. le baron est sorti.—Ah ! il est donc à Paris ! j'en suis charmé ; je craignais qu'il ne fût à la campagne.—M. le baron est de retour depuis environ quinze jours.—C'est bien ! je reviendrai. A ces mots, je m'esquive, et me voilà. Vous le voyez, c'était bien lui et son chien que nous avons rencontrés se promenant aux Champs-Elysées.

—Je m'y perds, murmura Georges. Peut-être est-il revenu pour les arrangements, les préparatifs du mariage.

—En tout cas, rien n'est encore fait ; il y a encore de l'espoir, vous dis-je !

—Quel espoir, mon Dieu ! Merci, mon bon Dumillet, merci de ce que vous venez de me dire ; mais, en vérité, je serais bien fou de m'en réjouir !

—Voilà ! voilà ! s'écria Clodomir, d'un air d'affection grondeuse, vous allez vous tourmenter encore ! Que dirait votre père, que dirait cette bonne Mme Neal, qui vous aime tant, si elle vous